55e ANNÉE — N° 316 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MERCREDI 1er DÉCEMBRE 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le chemin parcouru en Allemagne en seize mois. A un optimisme débordant a succédé un découragement incontesté. Les Boches désirent la paix..... Patience, elle viendra! — Sur les fronts. — En Serbie l'armée se replie mais n'est pas anéantie. — Les alliés obtiennent, à Athènes, des satisfactions sérieuses. — Le succès de l'emprunt. La confiance du pays.

Au mois d'août 1914, il n'était personne, en Allemagne, qui n'eût l'absolue conviction que la guerre serait de très courte durée. Nos ennemis avaient sur les Alliés une telle supériorité — qu'ils connaissaient bien hélas ! — au point de vue matériel, armement et préparation militaire que quelques semaines de lutte devaient suffire à assurer leur éclatant triomphe.

Le calcul était juste, mais les Germains avaient oublié, dans leurs prévisions, de tenir compte du patriotisme exaspéré des nations brutalement attaquées dans l'unique but de les dépouiller.

Les semaines passèrent apportant au Kaiser une première et cruelle désillusion.

Les Barbares intensifièrent leur action ; théâtralement, Guillaume, il y a moins d'un an, faisait à ses troupes une imprudente promesse : « *Camarades, leur disait-il, quand les feuilles tomberont des arbres, vous serez rentrés dans vos foyers.* »

Les feuilles tombent ; la promesse ne se réalisera point ; la désillusion s'accroît !

Loin d'être abattus, les défenseurs de la Civilisation, mieux armés qu'au début, augmentent sans répit la puissance de leurs armées. Sur tous les fronts, les troupes impériales sont tenues en échec et nulle part, sur mer, ne flotte le drapeau allemand.

Les déceptions teutonnes ont, dans le pays, une répercussion qui grandit et que Berlin ne peut plus nier. Le mécontentement gagne tous les milieux. Vainement on s'efforce de l'endiguer, il déborde dans la presse et s'affichera demain au Parlement.

Le peuple désire la paix. C'est là un fait indiscutable. Les dirigeants ne se font plus d'illusion : l'heure critique approche. Ils ne seraient point fâchés de mettre fin à la guerre pendant que la situation est « ENCORE » favorable, comme l'écrivait récemment l'enfant terrible qu'est Maximilien Harden. Mais la difficulté devient insurmontable quand du désir il s'agit de passer à l'exécution.

Certes, Berlin ne cache point qu'il accorderait volontiers, à l'Entente, « une paix honorable ».

Guillaume, qui ne se méprend point sur la vanité de ses éphémères succès en Serbie, fait offrir une paix séparée au roi Pierre. Le fait est officiellement certifié par M. Pachitch, président du Conseil de Serbie. Nos alliés ont repoussé avec indignation cette offre humiliante. « Plutôt la mort que le déshonneur » !

Un journal de Zurich, les *Dernières Nouvelles* affirment que « l'Association allemande pour la paix » vient de se réunir et a voté un ordre du jour au pape, « le remerciant de sa démarche en faveur de la paix ». L'Association exprime l'espoir que Benoît XV « réussira à impressionner la presse catholique et les Etats belligérants de façon à mettre fin à la guerre » !...

Nous pourrions multiplier les preuves du découragement ennemi :

Un officier autrichien, récemment fait prisonnier en Russie, a déclaré à un rédacteur du *Rousskoie Slovo* de Petrograd : « Nous écoutons aujourd'hui le chant du cygne allemand. La population est déprimée en ne voyant pas venir la paix. Ce qui est une preuve éloquente de la lassitude allemande, c'est ce fait que les jeunes gens de quatorze à dix-huit ans refusent d'entrer volontairement dans les rangs de la « Jugendwehr », où l'on apprend l'art militaire. Or, au début de la guerre, il y avait affluence de demandes. »

Les prisonniers allemands, pris sur le front Russe, se déclarent « complètement découragés ».

Un membre du Parlement Hongrois qui a combattu et qui est actuellement en permission a déclaré à un journaliste de Budapest, — affirme le *Morning Post* :

« A moins de faire le suprême effort pour amener une décision avant que nos ressources en hommes soient épuisées — et en réalité c'est ce que nous faisons — la première partie de l'année prochaine amènera un désastre pour les empires centraux. »

On pourrait continuer longtemps ainsi à accumuler les faits apportant la certitude de la démoralisation des Boches. La chose est parfaitement inutile. Personne ne peut mettre en doute qu'une nation qui croyait à une victoire foudroyante, puisse avoir un enthousiasme débordant alors qu'après 16 mois de lutte, le succès s'éloigne tous les jours davantage.

Le désir de paix de Berlin est certain, parce qu'il est naturel, parce que c'est le seul moyen à la disposition du Kaiser de sortir d'une situation sans issue.

Peut-on supposer que les Alliés accepteraient une solution aussi fâcheuse qui ne serait qu'un leurre, puisque ce serait une simple trêve !

Déplorables psychologues, les Allemands supposent, sans doute, que fatigués de lutter, leurs adversaires doivent partager leur lassitude. Et une « paix honorable » qui restituerait les territoires envahis ne serait-elle pas la meilleure solution pour arrêter le terrible conflit ?

Oui, certes, tout le monde désire la paix. Mais de quelle paix s'agit-il ? De celle qui permettrait aux Germains de se « refaire » pendant quelques années afin d'écraser plus sûrement nos enfants et nos petits-enfants. Ah ! mais non !...

Tant de sacrifices de la part des alliés ne peuvent rester vains. La paix ne se fera que par un règlement de comptes. Et ce règlement ne sera possible que lorsque la puissance militariste prussienne sera vaincue. Ce jour-là seulement l'Entente consentira à parler d'une paix dont elle fixera les inexorables conditions.

Et ce jour viendra, on peut en être certain...

⁂

Sur les fronts, fort peu de changements.

En France il y a eu en Artois quelques actions violentes qui ont tourné à notre avantage. Ce sont des combats locaux sans influence sur la situation générale.

En Italie, la lutte continue âpre et acharnée autour de Goritz. Nos alliés accentuent leur effort. Les Autrichiens accroissent leur résistance. Mais l'investissement se poursuit, inexorable, et le résultat ne fait plus le moindre doute.

En Russie, calme sur tout le front, sauf au nord où nos amis progressent sans cesse à l'ouest et au sud de Riga. Sur ce point, la situation des Allemands devient mauvaise et ils doivent évacuer de nombreuses positions.

En Serbie, le pays est presque complètement occupé par l'ennemi ; nos alliés héroïques sont en retraite vers le Monténégro et l'Albanie. Le retard des Anglais n'a pas permis la jonction avec les troupes du roi Pierre. C'est regrettable. Mais il ne faut point noircir les choses outre mesure.

L'armée serbe est momentanément vaincue, elle n'est pas anéantie. L'Entente ne veut nullement abandonner l'action et l'arrivée de nouveaux contingents par l'Albanie, par Salonique et, — il faut l'espérer — par la Roumanie, rétablirait rapidement la situation.

La menace sur le flanc des Germano-Bulgares reste complète.

⁂

En attendant les alliés font à Athènes de la bonne besogne. Par leur décision et leur énergie ils obtiennent des Hellènes toutes les garanties nécessaires à la parfaite sécurité de notre armée d'Orient. C'est là un résultat très satisfaisant. L'Entente n'ayant plus d'inquiétude au sujet de ses troupes, du côté Grec, peut accroître son effort en vue du résultat à obtenir, alors que les Empires centraux ont fourni le maximum du leur.

Sachons attendre avec calme, les beaux jours reviendront avant longtemps dans les Balkans.

⁂

Et ce n'est point le merveilleux résultat de l'Emprunt français qui ranimera l'espoir fugitif des Barbares.

« L'emprunt de la Victoire » atteint un succès qui dépasse toutes les espérances les plus optimistes.

C'est un résultat qui prouvera à l'ennemi la foi inébranlable des Français dans le succès final.

Les souscriptions affluent avec une telle abondance que le ministre des Finances sera, sans aucun doute, contraint de clore l'émission avant l'époque fixée.

Le monde entier sera fortement impressionné par ce succès inouï, gage certain de la force morale d'un peuple farouchement résolu à vaincre.

Et combien la triomphale réponse du pays à l'appel de nos dirigeants contraste avec le médiocre résultat du dernier emprunt allemand, sur lequel Berlin a fait le silence !...

La confiance d'une nation peut se mesurer, sans conteste, à la facilité avec laquelle elle apporte son or au gouvernement. Chez nous, l'afflux est si grand que notre grand argentier devra, vraisemblablement, fermer bientôt les guichets du trésor.

Le peuple agirait-il ainsi s'il avait le moindre doute sur le triomphe final ?

Demandez plutôt à Guillaume...

A. C.

Sur le front belge

(Officiel). — Bombardement de nos positions aux abords et au nord de Dixmude. Nos batteries ont contrebattu l'artillerie ennemie, exécuté des tirs de représailles sur les tranchées allemandes et tiré sur les travailleurs vers la borne 12 de l'Yser et vers Pœsele.

Les pirates

Le Lloyd annonce que les deux vapeurs suivants ont été coulés : le vapeur français *Algérien*, dont huit hommes de l'équipage ont été sauvés, un cadavre a été retrouvé, vingt-neuf hommes manquent, et le vapeur Anglai *Tanis*. L'équipage de ce dernier a été débarqué dans deux canots de sauvetage.

L'ITALIE EN GUERRE

A la réouverture de la Chambre, le président du conseil, M. Salandra, fera, au nom du gouvernement, des déclarations qui auront une importance considérable.

Le passage qui concernera les rapports de l'Italie avec ses alliés et qui fera allusion à la récente mission de lord Kitchener à Rome aura un relief spécial. Ces déclarations sont destinées à éclairer largement le rôle diplomatique du gouvernement italien dans cette dernière période, singulièrement active, de la diplomatie de la Quadruple Entente.

35.000 prisonniers autrichiens en Italie

Les prisonniers autrichiens détenus actuellement en Italie sont au nombre de 35.000. Ce chiffre est considérable si l'on réfléchit aux énormes difficultés de la guerre de montagne, qui ne permet par les opération par grandes masses.

L'action russe

Sur le front de Dvinsk, les Russes poursuivent régulièrement leur avance vers l'Ouest en repoussant le flanc droit allemand dans la direction du chemin de fer Dvinsk-Novo-Svientziany. Les éclaireurs russes ont récemment découvert que dans ce secteur, l'ennemi place dans les tranchées, à côté des soldats, un grand nombre de mannequins.

Les soldats allemands paraissent de plus en plus alarmés de la perspective d'un hiver rigoureux dans les provinces baltiques. Par contre, les soldat russes n'ont jamais manifesté des qualités plus admirables.

La flotte russe

L' « Universul », de Bucarest, annonce qu'une escadre russe, forte de quinze unités, dont trois dreadnoughts, a de nouveau paru en vue des côtes bulgares.

Sur le front serbe

La position de Krachevo est sans changements jusqu'ici. Les Serbes semblent maintenir leurs positions au sud de Prilep. Néanmoins, la situation de l'armée serbe, qui dispute chaque pouce de terrain de la façon la plus héroïque, est considérée comme très critique.

Hier, un groupe de vingt-six soldats bulgares, appartenant au parti agraire, qui est fortement opposé à la guerre, s'est rendu aux Anglais, aux avant-postes du front de Sroumitza.

Au Monténégro

(Officiel). — Le 27 novembre, rien d'important n'a été signalé sur aucun front.

Le nombre des réfugiés serbes arrivant au Monténégro augmente journellement.

Les membres du corps diplomatique accrédité en Serbie sont arrivés à Podgoritza pour se rendre ensuite à Scutari.

CHRONIQUE LOCALE

ON LE DIMINUERA ?

Dans sa séance de vendredi, la Chambre s'est occupée de la hausse du sucre.

M. Bretin questionna le ministre du Commerce sur cette question importante et M. le ministre du Commerce lui a répondu que « des mesures avaient été prises pour enrayer la crise ».

Voilà bientôt un an que le sucre a monté de 0 fr. 70 à 1 fr. 35 et qu'il se maintient à ce dernier prix.

Rien n'y a fait pour en provoquer la diminution et il a été très pénible pour les ménagères de se passer de sucre si nécessaire pour l'alimentation des malades et des enfants.

M. le ministre du Commerce est persuadé qu'avant peu les prix seront régularisés par suite de l'accord intervenu entre les raffineurs et les cultivateurs de betteraves.

Ayons donc confiance dans la promesse du ministre qui, au surplus, a indiqué que des achats à l'étranger auraient été faits par le Gouvernement.

Il est certain que ces mesures pourront ramener le sucre à un prix raisonnable, surtout si les droits de douanes étaient suspendus.

Mais, comme l'a fait observer un député, si le Gouvernement faisait venir le sucre des colonies, ce sucre ne coûterait que 53 francs les 100 kilos.

Seulement, il faudrait que cet achat soit fait directement et qu'il n'y ait pas d'« intermédiaires ».

Les intermédiaires augmentent toujours les frais : le courtage ne se fait pas « à l'œil », et nous nous empressons de l'ajouter, avec raison. Tout travail mérite salaire.

Le Gouvernement suivra-t-il l'indication fournie par le député ? Ce serait à souhaiter. Il y a si longtemps que les population paient le sucre à un taux si élevé qu'elles mériteraient bien qu'on leur fasse, enfin quelques petites et toujours sensibles concessions.

M. Clémentel l'a promis. Prenons acte.

Les Obsèques DE M. COCULA

Dimanche matin, à 10 heures, ont eu lieu à St-Germain, les obsèques de notre ami si regretté, M. le Sénateur Cocula.

Une malencontreuse panne d'auto qui nous immobilisa de longs quarts d'heure sur les routes désertes et... glaciales du Causse, ne nous permit pas d'arriver au début de la cérémonie. Cette incidente n'est pas inutile pour expliquer la brièveté involontaire de ce compte rendu !...

Nous arrivâmes, cependant, au moment où de nombreux amis rendaient un public hommage, bien mérité, à l'homme intègre, au républicain sans défaillance, au brave homme dont la vie toute de dévouement et de lutte pour la démocratie restera en exemple aux jeunes générations de notre département.

Le corbillard était arrêté devant l'Hôtel de Ville et la grande place de la Mairie était noire de monde.

De tous les coins du département les républicains étaient accourus pour rendre un dernier hommage à celui qui sut forcer l'estime de tous ses compatriotes. Nous n'en voulons pour preuve que les lignes suivantes du *Quercinois*, organe de l'opposition :

Dans la vie privée, notre sénateur était un homme bon, complaisant, aimant à rendre service, même à ses adversaires...

. . . . . .

M. Cocula avait des adversaires, mais non pas d'ennemis. Sa mort est une perte pour le parti radical. Ses amis le regrettent. Les conservateurs, tout en blâmant ses votes, ne lui gardent pas rancune, ils conserveront un bon souvenir du compatriote et du collègue.

La *Défense*, Croix du Lot, après quelques critiques assez vives, tout à fait compréhensibles chez notre confrère, déclare de son côté :

« Au fond, ce n'était pas un mauvais homme et il avait de très réelles qualités. Il était naturellement bon, serviable, dévoué à ses amis... »

L'opinion est unanime, Cocula était un BRAVE HOMME dans toute l'acception du terme et on conçoit que sa disparition, qui ne laisse que d'unanimes regrets, ait amené à St-Germain, en dépit des difficultés de communication, une foule émue. Les amis innombrables voulaient, une dernière fois, s'incliner sur la tombe du républicain qui, pendant plus d'un demi-siècle, mena le bon combat pour le bien du peuple auquel il s'honorait d'appartenir.

Nommer les nombreuses personnalités présentes nous serait impossible. Le temps matériel nous a fait défaut pour prendre les renseignements nécessaires. Et ne voulant commettre aucune omission regrettable, on nous excusera de nous en tenir à quelques généralités.

Nous avons remarqué dans l'Assistance M. Malvy, le distingué député de Gourdon, ministre de l'Intérieur et son chef de Cabinet, M. Trichon, MM. Rey et Loubet, sénateurs du Lot, Murat, sénateur de l'Ardèche, Bécays, député du Lot,

M. le Préfet du Lot, M. le Secrétaire général, MM. les Sous-préfets et conseillers de Préfecture,

La plupart des Conseillers généraux, dont plusieurs étaient accourus de fort loin pour adresser un dernier adieu à l'ami disparu,

De nombreux conseillers d'arrondissement ; une quantité de maires, parmi lesquels celui de Gourdon et celui de Cahors,

Plusieurs chefs de service. Les Présidents des Tribunaux civils de Cahors et de Gourdon,

De nombreux fonctionnaires,... et une foule innombrable d'amis.

Le corbillard disparaissait sous les fleurs. D'immenses gerbes, des couronnes étaient portées à bras par de nombreux habitants de la localité. Il y en avait de fort belles. Nous ne voulons pas davantage, ici, entrer dans des détails qui nous amèneraient à des oublis fâcheux.

D'un mot, le parti républicain et la ville de St-Germain ont fait au Sénateur Cocula les obsèques que méritait celui qui fut pendant si longtemps un chef aimé et respecté.

C'est M. le Préfet qui a ouvert la série des discours. Il s'est exprimé en ces termes :

Discours de M. le Préfet du Lot

MESSIEURS,

Au nom de l'Administration départementale, j'apporte à l'ami que la mort vient de nous enlever si brusquement, l'hommage ému de sentiments de profonde tristesse.

Nous perdons un collaborateur de longue date.

Conseiller municipal de St-Germain depuis le 30 avril 1871, adjoint au Maire du 26 mai 1876 au 30 avril 1882, puis Maire depuis cette dernière date, M. Cocula avait, dans ces fonctions remplies avec une scrupuleuse exactitude, avec le souci constant d'être utile à ses concitoyens, su acquérir une expérience des affaires administratives qui l'imposa comme Conseiller général du canton.

Ce mandat qu'il a exercé depuis 26 ans sans interruption, lui permit d'étendre davantage son action bienfaisante, et de faire apprécier dans le département ses fortes qualités.

Son élection au Sénat, juste récompense accordée par le parti républicain à ce vaillant depuis si longtemps sur la brèche, puis la haute marque d'amicale estime que lui donnèrent ses collègues de l'Assemblée départementale en l'appelant à diriger leurs travaux, amenèrent tout naturellement M. Cocula, malgré sa modestie, à devenir, de plus en plus, pour l'Administration préfectorale, un Conseiller précieux dont les avis méritaient toujours d'être suivis, parce qu'ils émanaient d'une longue expérience, d'une scrupuleuse droiture de caractère, d'une connaissance parfaite des aspirations et des besoins de ces laborieux cultivateurs du Quercy au milieu desquels il avait toujours vécu simplement et familièrement, et auxquels l'attachait une très vive affection ; parce que, surtout, ses avis étaient inspirés par d'ardentes convictions républicaines que l'âge n'avait ni modifiées, ni atténuées.

Et, pour ma part, lorsque, nouveau venu dans ce département, j'entrai en rapports avec M. Cocula, si je fus particulièrement touché de l'aimable accueil qu'il me fit dans son ermitage, c'est que je savais pouvoir donner toute ma confiance à ce vétéran des luttes politiques dans le Lot, à ce démocrate resté toujours solidement attaché aux opinions qu'il professait depuis sa jeunesse.

Et, Messieurs, au moment de nous pencher au bord de la tombe de cet excellent citoyen qui disparaît après une longue carrière si dignement remplie, nos pensées endeuillées s'envolent vers d'autres tombes, vers les multiples tombes où reposent ceux qui ont lutté avec un héroïsme inlassable, qui ont contribué à la gloire si pure des armées de la République, vers ceux pour qui s'exprima la dernière parole, en public, du regretté M. Cocula, lorsque, le 17 août dernier, en prenant une dernière fois, la présidence du Conseil général, il proclamait, non seulement pour ses collègues, mais pour tous les habitants du Lot, cette affirmation de vrai patriotisme : « C'est par l'union que nous « maintiendrons notre foi dans la victoire « finale et que nous resterons dignes de ceux « qui tombent pour le bien de l'humanité. »

M. Delbreil, Président de la Société d'Agriculture, a tenu à exprimer les regrets de tous ceux qui, dans le Lot, n'oublieront jamais ce que Cocula a fait pour l'amélioration des races chevaline et ovine des Causses.

Discours de M. Delbreil

Président de la Société d'Agriculture

MESSIEURS,

Au nom de la profession vétérinaire et au nom de la Société d'agriculture, je viens déposer sur la tombe de Cocula, l'hommage fait de notre amitié, de notre reconnaissance et de nos regrets.

Sa profession, il l'aimait passionnément.

Il trouvait en elle des connaissances spéciales qui lui permettaient de faire du bien aux populations agricoles au milieu desquelles il vivait, et de toutes ses forces il s'appliquait à les rendre profitables à son pays.

Les Causses du Lot n'oublieront jamais ce qu'il a fait pour l'amélioration de nos belles races chevaline et ovine.

Pendant près d'un demi-siècle, son action bienfaisante s'est manifestée dans la contrée. Il a donné aux éleveurs des conseils éclairés. Il leur a montré le but à atteindre et il leur a indiqué la méthode à employer.

Les premiers beaux résultats obtenus devaient recevoir la publicité nécessaire et les encouragements de l'Etat.

Pour cela, il travailla en étroite collaboration avec le toujours regretté de Verninac, dont il devait occuper plus tard le fauteuil au Sénat.

Notre race ovine eut sa catégorie créée dans les divers concours. On obtint pour elle un concours spécial qui a lieu tous les ans dans le département. Les encouragements devinrent importants et nombreux.

Une vive émulation se développa parmi les éleveurs et les progrès se généralisèrent. Il en résulta une forte augmentation de la valeur du cheptel et l'écoulement facile à des prix rémunérateurs.

Admirateur du beau type de cheval de Gramat, il ne cessa de travailler au développement de sa production et à l'amélioration de la race.

Il assistait à tous les concours et avec son jugement sûr, il distribuait les critiques ou les éloges avec la plus grande bienveillance.

Dès le début de sa carrière, ses qualités personnelles lui avaient assuré partout l'accueil le meilleur.

Son contact permanent avec les cultivateurs, dont il était devenu l'ami, lui fournissait le moyen de répandre autour de lui les idées de liberté, de tolérance, de justice et de progrès social qui étaient siennes.

Il le fit avec le tact, le dévouement et la persévérance d'un apôtre.

Tant de qualités, tant de services rendus, et aussi l'inébranlable solidité de ses convictions politiques, lui ouvrirent le chemin qui le conduisit au Sénat.

Dans l'accomplissement de sa haute mission, il ne tarda pas à acquérir l'estime de tous ses collègues.

Durant sa longue carrière, Cocula a pris part à de nombreuses luttes.

Il a toujours lutté loyalement, ne voyant devant lui que des adversaires, jamais des ennemis.

La profession vétérinaire perd un des membres qui l'ont le plus honorée.

L'agriculture de la contrée compte un bienfaiteur de moins.

Le département du Lot voit disparaître une de ses figures les plus sympathiques, les plus dévouées, les plus aimées.

En excellents termes, M. Ernest Talou, vice-président du Conseil général, adresse un adieu ému à celui qui fut un chef respecté, un ami écouté :

Discours de M. Ernest Talou

Vice-Président du Conseil Général

MESSIEURS,

Il semble qu'en ces jours tragiques où tant et de si nobles jeunesses meurent pour la Patrie, le Destin veuille aussi marquer, en les frappant de son aile, ceux qui, pendant leurs longues années, donnèrent leur vie à leur pays. — Comme si la Liberté exigeait aujourd'hui pour victimes ceux qui furent ses champions à sa nouvelle aurore et ceux dont la vaillance a déjà brisé les chaînes que depuis quarante ans lui forgeait l'étranger !

A de courts intervalles depuis la guerre, trois de nos collègues, coup sur coup, nous ont été ravis, dont les services anciens, aussi modestes qu'éminents, la haute intelligence et la loyale amabilité étaient et seront, par la suite, de plus en plus appréciés par l'Assemblée départementale.

Le Conseil général est aujourd'hui frappé à la tête : j'ai le douloureux honneur d'apporter à notre Président notre dernier adieu.

En accomplissant ce devoir au nom de mes collègues, j'éprouve en moi-même une profonde émotion.

M. Cocula fut de ces hommes, maintenant presque tous disparus, dont la foi républicaine, la fermeté de caractère, la constance dans leur idéal devaient être l'exemple des générations qui les ont suivis. Il sut être le lieutenant de l'homme si longtemps et si justement honoré dans cet arrondissement et dans le département, dont le nom ne passera pas de vos mémoires, Messieurs, et dont le souvenir s'éveille devant ce cercueil avec la triple auréole du deuil d'hier et d'aujourd'hui, des actuelles et légitimes fiertés et des promesses de Demain. M. Cocula devait en occuper le siège au Sénat et à la Présidence du Conseil général.

On vous a dit, dira, et chacun connaît son rôle d'apôtre dans ce pays, dès qu'il eut l'âge d'homme et jusqu'à son dernier souffle, — car les années n'avaient en lui diminué ni la vigueur, ni l'indépendance d'esprit, ni la confiance, je n'ose dire ni les illusions de la jeunesse, ni la liberté de sa pensée, ni la générosité de son cœur. Là était le secret de l'affection vive et sincère dont l'entouraient ses amis, nombreux, même parmi eux ceux qui furent ses adversaires, — l'unanimité de ses collègues du Conseil général du Lot.

Les chocs des partis, les heurts des idées, ces luttes politiques, dont la trève a sonné, séparaient trop souvent ; Cocula ne devait pas échapper à leur amertume, mais il était indulgent et savait oublier : sa bonté désarmait. Elle planait sur les débats de notre assemblée, et souvent le désir du président suffisait à éviter une discussion, parer une difficulté, apaiser une opposition, assurer l'entente nécessaire à l'examen et à la solution des affaires départementales. Il avait de celles-ci une longue expérience, et il était également soucieux des intérêts généraux du département et de ceux du canton de St-Germain qu'il a, au Conseil d'arrondissement et au Conseil général, représentés pendant près de quarante ans.

Vos collègues attristés, cher et regretté Président, — et surtout celui que vous avez si longtemps honoré de votre amitié et qui, bien que le plus humble, vous dit adieu au nom d'eux tous, garderont — j'en donne à votre fils la promesse consolatrice, le souvenir — exemple toujours présent — de vos vertus civiques et de votre familière cordialité.

M. Loubet, le sympathique collègue de Cocula, dit l'émotion douloureuse causée au Sénat par la disparition inattendue du républicain intègre, du lutteur infatigable.

Discours de M. Loubet

Sénateur du Lot

Lorsque ces jours derniers la nouvelle de la mort de notre regretté ami s'est répandue au Sénat, elle y a causé une émotion bien douloureuse, comme elle devait, quelques heures plus tard, provoquer une profonde tristesse dans tout notre département.

C'est que, aux yeux de ses collègues, Cocula était le vieux Républicain intègre, aux convictions inébranlables, au jugement sûr, que, seule, guidait sa belle conscience et qui s'interdisait toute préoccupation étrangère au bien du pays, tel qu'il l'apercevait dans le maintien et le développement de nos libres institutions.

Pour nous tous, il restait le lutteur infatigable, qui dès l'âge d'homme, avait voué toute sa vaillance, toute son énergie à la défense des faibles ; qui avait, comme il se plaisait à le dire, combattu pour les petits contre les forts.

Et ce fut d'abord, (une telle attitude n'allait pas sans risques) contre l'administration impériale et plus tard contre tous ceux qui rêvèrent d'imposer au pays la restauration d'une politique que les événements avaient condamnée. Cette ardeur combattive n'eut d'égal que son zèle à défendre les intérêts généraux de notre région. De telle sorte que pour retracer sa carrière, il faudrait résumer toute la vie politique et économique du département du Lot dans ces trente dernières années.

En 1901, après le décès du très regretté M. de Verninac, les républicains des trois arrondissements le désignèrent pour siéger au Luxembourg. Réélu aux élections générales de 1906, il eût obtenu un bien gros succès encore au renouvellement de 1915, si les événements douloureux et tragiques que nous traversons, n'en avaient exigé l'ajournement.

Cocula disparaît emportant l'estime, l'affection bien vive de tous ceux qui l'ont connu ou approché.

Il appartenait à l'une de ces générations qui vont s'éteignant peu à peu et qui avaient reçu à leur entrée dans la vie politique, deux grands devoirs à remplir :

La Patrie mutilée à reconstituer et la liberté républicaine à organiser.

Que les générations nouvelles ne les laissent pas disparaître sans recueillir pieusement leurs exemples et leurs leçons.

Je m'incline pour ma part avec un respect ému et douloureux devant notre cher disparu, devant ce démocrate convaincu, épris d'indépendance, dont l'enfance vit le noble enthousiasme de 1848 et dont la vieillesse put envisager le triomphe prochain et définitif de la liberté, du droit et de la civilisation, car il est mort confiant et convaincu que demain la France reprendra son élan vers la victoire définitive et réparatrice.

A toute sa famille éplorée et en particulier à son fils bien-aimé, Charles Cocula, j'adresse l'hommage de nos bien vives sympathies.

M. Rey a tenu, lui aussi, à adresser le suprême adieu à « l'excellent collègue ». On lira avec intérêt le jugement porté sur notre ami, par le doyen des représentants du Lot.

Discours de M. Rey

Sénateur du Lot

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec une profonde émotion que j'adresse le suprême adieu à l'excellent collègue qui vient d'être enlevé d'une manière si imprévue à l'affection de sa famille et de ses amis, au vieux compagnon de luttes avec lequel j'ai pris part, depuis un demi-siècle, aux combats ardents, passionnés, souvent critiques qu'il a fallu livrer pour le triomphe de la République et de la Démocratie.

Notre voisinage et nos fréquentes rencontres à travers la campagne avaient déjà créé entre nous des relations cordiales qui m'avaient permis de remarquer son intelligence ouverte, son jugement droit, sa volonté ferme et résolue, et comme nous vivions au milieu du peuple, en contact permanent avec lui, que nous étions tous les jours témoins de son pénible labeur, de ses privations et de ses souffrances, nous nous trouvâmes dans le même camp pour travailler à son affranchissement et à l'amélioration de sa rude existence.

Certes, dans un domaine aussi vaste, aussi complexe que celui de la politique, où les problèmes les plus divers, les plus ardus, sont chaque jour agités, où l'on n'a pas pour se diriger, comme dans les sciences positives, des règles fixes, des lois rigoureuses, où une large part est laissée à l'appréciation individuelle, aux contingences des lieux et des temps, il n'est pas possible de partager toujours les mêmes idées, d'être constamment d'accord sur la meilleure conduite à suivre. Mais avec quelle satisfaction l'on se retrouvait, quand les principes fondamentaux étaient menacés et qu'il fallait les défendre et les sauvegarder. C'est ainsi que lorsque le clairon, au milieu de la mitraille, sonne « au Drapeau », les soldats, un moment dispersés, accourent pour se serrer sous ses plis et lui faire un rempart de leurs poitrines.

Quand il s'agissait des intérêts de notre cher département, de nos populations rurales si laborieuses, si méritantes et pourtant si souvent oubliées ou sacrifiées, pas de divergence, car le but était clair, précis et les solutions, dictées par des sentiments analogues, étaient simples, claires, manifestes.

Et dans les circonstances tragiques que nous traversons, alors que l'existence de la grande et bien-aimée Patrie est en jeu, que l'Humanité, le Droit, la Justice, la Civilisation sont méconnus et foulés aux pieds par nos cruels ennemis avec un cynisme révoltant, quel soulagement de se sentir en proie aux mêmes angoisses patriotiques, mais aussi d'avoir la même foi, la même espérance dans la victoire finale.

Cocula n'aura pas eu la joie d'y assister. Mais, après la merveilleuse victoire de la Marne et celles qui l'ont suivie, en présence de l'admirable endurance et de l'héroïsme de notre armée, devant cette union unanime de toutes les classes et de tous les partis pour combattre jusqu'au succès complet, son esprit lucide a pu l'entrevoir et emporter dans la tombe cette vision si douce, si consolante pour tout patriote, pour tous ceux qui veulent la France immortelle, la France, champion du Droit et de la Liberté.

M. Bécays, dans un discours délicat, a dit toute la tristesse des républicains de l'arrondissement de Figeac et des originaires du Lot à Paris.

Discours de M. Bécays

Député du Lot

Qu'il me soit permis d'apporter sur la tombe de notre regretté sénateur Cocula l'hommage attristé de ses nombreux amis, de tous les républicains de l'arrondissement et en particulier de la municipalité de Figeac.

Vieux compagnon de lutte pour les plus anciens d'entre nous, pour ceux qui, avec lui, ont vécu cette époque où il y avait péril et gloire à mener le combat au profit des idées qui ont triomphé enfin.

Chef politique dont les conseils étaient toujours précieux et qui, jusque dans les derniers temps de sa vie, sut conserver cette énergie, cette foi agissante, auxquelles notre parti dut si souvent la victoire ; pas plus qu'à Gourdon, qu'à Cahors, Cocula ne tombera jamais en oubli parmi nous.

Il est des heures qu'on se rappelle d'autant mieux qu'elles furent plus dures. Nous ne pourrons penser à lui sans revoir une période particulièrement difficile pour le parti républicain, et où d'autres, de moindre expérience ou d'une trempe moins forte, se seraient volontiers abandonnés au découragement dans le doute du résultat final, et nous nous souviendrons que ce fut lui qui, malgré son grand âge, donna l'impulsion décisive dont sa conviction ardente, son instinct politique si sûr lui montraient la réussite comme certaine.

Mais aujourd'hui son esprit s'éloignait du souvenir de luttes qui cependant furent indispensables à la sauvegarde du régime et à l'avenir même du pays et que toujours — en ce qui le concernait — il avait su rendre franches et loyales. Dans le sentiment profond de la nécessité d'une union complète, il souffrait maintenant de l'angoisse patriotique qui étreint tous les cœurs. Et cependant un optimisme raisonné, réfléchi, ne l'a jamais abandonné depuis le début de cette longue guerre.

Même au lendemain des revers passagers, inévitables au cours d'une lutte aussi gigantesque, pas une fois il n'a douté de l'inéluctable victoire. Ici encore, il apercevait le but à atteindre dans le triomphe de la liberté, de la justice, et non plus seulement entre les individus, mais entre les peuples, au bénéfice de l'humanité tout entière. Et alors, il se sentait soutenu par sa foi de toujours, par sa confiance inébranlable en la force invincible qui s'attache à l'accomplissement des grands devoirs et qui produira ses effets décisifs à une heure que nous souhaitons prochaine, mais que lui, hélas ! — qui l'appelait de tous ses vœux — n'entendra pas sonner : l'heure de la paix victorieuse.

Belle et noble nature ; un peu rude parce que loyale et droite, avec une fine sensibilité d'âme que la première rencontre ne permettait pas de soupçonner.

En dépit des infirmités de l'âge, il s'est livré aux plus grands efforts, pour se rendre utile en dehors de ses fonctions sénatoriales, soucieux de se trouver le plus souvent possible au milieu de ses administrés, de ses amis de St-Germain — qu'il chérissait de son affection la plus sincère — et d'assurer le fonctionnement des services municipaux et des diverses œuvres auxquelles il s'était attaché.

Il ne mesurait d'ailleurs jamais sa peine. L'on sait avec quel souci et aussi quelle compétence il examinait les affaires soumises au Conseil général qu'il présidait depuis plusieurs années. Tous admiraient la netteté, l'esprit de décision qu'il apportait dans la direction de nos travaux, contribuant, pour une large part, à rendre nos sessions plus fécondes.

D'un dévouement sans limites, toujours prêt à défendre les causes justes, serviable à quiconque se réclamait d'un droit, il n'a cessé, toute sa vie, de suivre le penchant de sa bienfaisante et généreuse nature.

Fidèles à son souvenir, se rappelant le concours précieux qu'il ne refusa jamais à leur œuvre de charité ardente, les diverses sociétés d'originaires du Lot à Paris, ont voulu à leur tour exprimer leur profonde affliction sur sa tombe. Elles m'ont fait l'honneur de me confier cette douloureuse mission. Elles m'ont chargé de dire ici leurs cruels regrets et l'attachement infini de tous nos compatriotes à sa mémoire.

A lui, qui connut les fortes amitiés parce qu'il sut rester l'ami fidèle de toutes les heures, à lui qui est de ceux qu'on ne peut oublier, à l'ami personnel qui eut toute mon affection, laissez-moi dire un dernier adieu.

Enfin M. Malvy, l'éminent représentant du Lot, dans une magnifique improvisation qui a produit sur la foule une profonde impression, a rendu un éclatant hommage à l'homme qui n'eut qu'un souci au cours de sa longue carrière : lutter sans cesse et toujours pour l'amélioration du sort des humbles.

En termes heureux, le distingué ministre de l'Intérieur a tracé un portrait fidèle du vaillant qui comptera parmi les meilleurs et dont le souvenir restera gravé dans le cœur des jeunes générations.

Discours de M. Malvy

Ministre de l'Intérieur

Comme vous tous, Messieurs, que je vois recueillis et émus autour de ce cercueil, j'apporte ici l'hommage de ma profonde amitié.

Cocula appartenait à cette génération d'hommes dont le cœur, le désintéressement et la conscience ont créé et consolidé la République. Il était de ces vétérans de l'armée républicaine qui, à des heures difficiles, ont su, par une propagande incessante, la faire aimer ; et c'est à nous, leurs disciples, qui avons grandi à leur école et bénéficié de leurs efforts, à rendre hommage à leurs mérites et à leurs vertus.

Ah ! ces ainés dont vous garderez toujours les noms, ont eu, dans leur foi démocratique, après nos désastres de 70, la claire vision que, seule, la République, la Nation souveraine disposant elle-même de ses destinées, pouvait assurer à notre pays une ère de paix et de prospérité. Et, pendant 40 ans, c'est la République qui a assuré à la France les bienfaits d'une paix qu'elle a voulue jusqu'au bout. Oui, jusqu'au bout ! Cocula est de ceux à qui j'ai confié l'angoisse des minutes tragiques ; il savait que ceux qui ont eu, à cette heure, la lourde responsabilité, mais le grand honneur de parler au nom de la France, ont tout fait pour maintenir la paix, tout... excepté le sacrifice de notre honneur.

Et c'est au moment de l'agression brutale et préméditée qu'apparaît en pleine lumière le contraste frappant d'un peuple debout pour défendre son sol et ses libertés, et d'un monarque dont la seule volonté a déchaîné l'horrible conflit, spectacle poignant et grandiose ! Un peuple n'attendant que du Droit les réparations légitimes et qui se lève, d'une seule âme, pour repousser l'envahisseur !

Cocula est de ceux qui ont fait, tout de suite, à l'Union Sacrée, le sacrifice de leurs convictions ardentes et passionnées. Chacun à notre poste, nous avons le devoir de maintenir cette union des consciences et des cœurs, dans l'intérêt de la Patrie. Cocula, avant de nous quitter, a eu le sentiment très net que la victoire couronnerait bientôt l'héroïque effort de nos soldats ; mais il ne la verra pas ; il ne verra pas la revanche du droit et de la justice, la liberté des peuples, la paix glorieuse et définitive achetée du sang de nos enfants. Mais, lorsque, dans une France plus grande et plus belle, toute auréolée de gloire, la République reprendra sa marche vers notre idéal de progrès et de fraternité, on se souviendra que les hommes comme Cocula, dans leur cœur de patriote et de démocrate, n'ont jamais séparé la France de la République.

Au cimetière, la voix étranglée par les sanglots, le fils de notre ami a dit à tous un merci ému... et, lentement, la foule attristée s'écoula emportant du cher défunt un souvenir qui ne s'effacera point.

Une dernière fois nous prions la fille et le fils de M. Cocula de vouloir bien croire à notre sympathie la plus vive et la plus sincère.

A. C.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celles dont ont été l'objet deux de nos vaillants compatriotes : MM. Gorse (Georges), lieutenant au e régiment d'artillerie, et Sers (Léon), engagé volontaire de la classe 1916, aspirant au e d'infanterie.

Elles sont conçues en ces termes :

« Adjoint au chef d'escadron commandant le 2e groupe, officier de grande valeur, d'un entrain et d'un courage exemplaires, a été blessé, le 26 septembre, dans un poste d'observation avancé soumis à un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde. »

« Sers Léon, aspirant à la 18e compagnie du e, est cité à l'ordre du régiment pour le fait de guerre qui suit.

« A fait preuve de beaucoup de courage depuis 6 semaines qu'il est au e en s'offrant comme volontaire pour toutes les patrouilles et en particulier en allant identifier et ensevelir sous le feu, trois soldats Français tombés à proximité des lignes ennemies. »

Nos vives félicitations à nos vaillants compatriotes qui, tous deux, sont anciens élèves du Lycée Gambetta.

M. Gorse est le fils de l'ancien chef de section de la gare de Cahors et M. Sers, le fils de l'ancien capitaine du 7e, actuellement commandant de dépôt au e d'infanterie.

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms de Cassan (Alfred), huissier à Latronquière, Destruel (Albert, caporal, originaire de Planiolles et Bardet (Henri), soldat, originaire de Labathude.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes dont nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

NECROLOGIE

Le lieutenant Combes, du 7e, est décédé lundi soir à l'hôpital militaire de Cahors. Ancien élève du Cours Complémentaire de la rue du Lycée et de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors, puis instituteur à Lamothe-Cassel, il était parti, à la mobilisation, comme sous-lieutenant au 7e. Il avait été nommé lieutenant et décoré de la Croix de guerre. Il est mort des suites d'une congestion pulmonaire contractée au front.

Nous saluons la dépouille du vaillant officier, et prions sa famille d'agréer nos condoléances.

⁂

L'enterrement aura lieu jeudi matin, à 7 h. 1/2. Réunion à l'hôpital.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Bayles (Ernest), caporal au 7e d'infanterie, originaire de Moissac ; Combrousse (Jean), du 44e colonial, originaire de Castelnau-Montratier ; Jayes (Pierre), du 7e d'infanterie, originaire de la Haute-Vienne ; Landes (Elie), du 7e d'infanterie, originaire de Frayssinhes (Lot) ; Létrenne (Emile), sergent au 7e d'infanterie, originaire de Toulouse ; Pradié (Jean), du 7e d'infanterie, originaire de la Dordogne ; Roumagnac (François), du 7e d'infanterie, originaire de Villeneuve (Hte-Garonne).

Santé publique

SERVICE DES VACCINATIONS ET REVACCINATIONS

Par arrêté, en date du 23 octobre 1915, M. le Docteur Fabre, domicilié à Dégagnac, est nommé médecin-vaccinateur du canton de Cazals, en remplacement de M. le Docteur Calmeilles, décédé.

Conseils municipaux

La quatrième session ordinaire des Conseils municipaux, pour l'année 1915, s'ouvrira dans toutes les communes du département, le 20 novembre prochain. Sa durée sera de quinze jours.

Pendant la durée de cette session, les Conseils municipaux pourront s'occuper de tous les objets qui rentrent dans les attributions des administrations municipales.

Saint-Cyprien

Pour les victimes de la guerre. — La souscription pour l'Œuvre départementale de secours aux militaires mutilés, prisonniers et aux orphelins, a produit la somme de 367 fr. versée en une seule fois. 84 souscripteurs ont répondu à l'appel du comité.

Figeac

Réponse à M. S. :

Comme suite à la loi de 26 décembre 1914, la Chambre a discuté le 25 novembre, un complément à cette loi.

Elle exempte de droits les militaires décédés pendant la durée de la guerre ainsi que « toutes personnes décédées par suite des faits de guerre. »

Adressez-vous à l'Enregistrement.

Béduer

Le conseil municipal de la commune de Béduer a voté une somme de 50 francs en faveur de « l'Œuvre départementale d'Assistance aux victimes de la Guerre ».

M. le Préfet du Lot a vivement félicité nos bons municipaux de cette œuvre fraternelle.

Fumel

Dans la soirée du 24 novembre, M. Tinchou, propriétaire à Laparra (commune de Tournon), rentrait de la foire de Montcabrier (Lot), conduisant un troupeau de moutons, vers dix heures du soir, quand il croisa une automobile dans le bourg de Condat. En faisant garer ses animaux, il fut heurté par la machine, qui lui passa sur le corps. Transporté à l'hôpital de Fumel, il expira quelques heures après. Il était âgé de cinquante-cinq ans, et laisse une veuve avec un enfant de dix ans.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 29 NOVEMBRE (22 h.)

Au nord du Labyrinthe nous avons, par une vive attaque, chassé l'ennemi de l'entonnoir qu'il occupait depuis avant-hier.

Les pertes de l'adversaire sont sensibles ; les nôtres sont légères.

Rien à signaler sur le reste du front.

⁂

Dans la journée d'hier, un de nos avions a dû atterrir près de Dompsevrin, sur la rive gauche de la Meuse, devant les positions de l'ennemi.

Malgré un feu violent d'artillerie allemande, l'appareil n'a été que peu endommagé.

Les aviateurs sont sains et saufs.

⁂

ARMÉE D'ORIENT

Calme sur notre front.

Les Serbes n'ont pas été attaqués, à Monastir.

Entre cette ville et Kalkandelen, les opérations des Bulgares sont entravées par la neige.

Les Anglais signalent un certain nombre de déserteurs bulgares.

⁂

Communiqué du 30 Nov. (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien à signaler depuis le communiqué d'hier soir.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 15

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

LES ALLEMANDS CULBUTÉS A ILLOUKST

De Petrograd :

Dans la région de Riga le feu d'artillerie augmente d'intensité.

Dans la région d'Illoukst (*ouest de Dvinsk*), les Allemands qui avaient tenté une offensive ont été soumis aux feux concentrés de notre artillerie. Ils durent se replier sur leurs tranchées, et tombèrent alors sous le feu de leurs batteries.

Profitant de la situation, par une énergique contre-attaque nous avons délogé l'ennemi de la ferme de Kazamirichki, pendant qu'une partie de nos troupes pénétrait dans Illoukst, dont nous occupons le faubourg oriental.

Développant notre succès, nous occupons les deux cimetières du village et une partie des tranchées ennemies du sud.

AU CENTRE :

Un brillant fait d'armes Russe VERS LE STYR, l'ennemi doit se replier à l'ouest

Au sud-ouest de Pinsk, nos troupes ont effectué une brillante incursion dans les lignes allemandes.

Elles atteignirent le quartier général de la 82e division allemande, près de Neuvel et attaquèrent à l'improviste la garde de l'Etat-major qui fut anéantie.

Deux généraux, dont le commandant en chef de la division, trois officiers et un médecin furent ramenés prisonniers.

Nous n'avons eu que neuf blessés.

Sur la rive gauche du Styr près de Kozlinitchi, l'ennemi est contraint de se replier à l'ouest.

⁂

Les pourparlers en Grèce

D'Athènes :

Le *Daily Chronicle* apprend que les propositions des alliés seront maintenant soumises à une commission militaire qui fixera la meilleure méthode pour les rendre effectives tout en maintenant l'intégrité des Droits nationaux et souverains de la Grèce.

LA GRÈCE DÉMOBILISERAIT LES CLASSES ANCIENNES

De Zurich :

Selon les journaux allemands, la Grèce démobiliserait les anciennes classes afin de leur permettre de participer aux élections.

Elles seraient remplacées sous les drapeaux par de jeunes réservistes qui ne sont pas en âge de voter.

⁂

Les Allemands amènent, en Belgique de gros renforts

De La Panne :

Il se confirme que les Allemands font de grands transports de troupes vers le front occidental et concentrent de nouvelles forces autour d'Ypres.

— Aucun journal Allemand n'est arrivé en Hollande depuis 4 jours.

⁂

EN ROUMANIE

De Genève :

Le *Tages Zeitung* annonce que le ministre roumain des finances est démissionnaire. Il serait remplacé par M. Orlaeno.

⁂

LES POURPARLERS RUSSO-ROUMAINS

Suivant les journaux allemands, M. Savinsky, ancien ministre de Russie à Sofia, a conféré longuement, à Bucarest, avec M. Bratiano.

Ces journaux attribuent une grande importance politique à cette entrevue.

⁂

Sous-marin boche coulé par un avion Anglais

De Londres :

Le communiqué signale de nombreuses attaques aériennes. Un sous-marin allemand, qui naviguait au large de Middelkerke a été brisé en deux par un avion anglais.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

En dépit du froid, l'action paraît se maintenir très vive sur le front Dvinsk-Riga.

A l'ouest de Dvinsk, nos alliés ont remporté un succès très appréciable. Grâce à une contre-attaque énergique ils ont refoulé les Barbares et repris presque en entier la ville d'Illoukst.

Au centre, vers Pinsk, un coup de main hardi a permis aux soldats Russes de s'emparer de deux généraux, dont le commandant en chef d'une division.

Plus au sud, les Allemands sont contraints de céder du terrain sur la rive gauche du Styr.

⁂

Les nouvelles de Grèce sont bonnes. Athènes cède visiblement sur tous les points, mais il faut tenir compte de l'amour-propre national, ce qui explique la lenteur des pourparlers.

⁂

En Roumanie, l'agitation persiste. Ces derniers jours paraissent favorables pour l'Entente. L'opinion générale impressionne à coup sûr le Gouvernement.

Les Russes activent leurs démarches pour obtenir le passage de leur armée.

⁂

Aucune nouvelle de Serbie. Rien sans doute d'important à signaler. Il ne peut plus être question pour les alliés, *en ce moment*, que de défensive

⁂

Les Boches amènent de gros renforts en Belgique. Ces troupes sont sans doute prélevées sur le front Russe. Nos ennemis songent-ils vraiment à une nouvelle offensive vers Calais ?...

⁂

Les avions franco-anglais font preuve d'une très grande activité. L'un d'eux vient de couler un sous-marin allemand dans les parages de Middelkerke.

C'est une bombe bien placée...

Le calme persiste sur notre front, à part quelques actions locales sans influence possible sur la situation générale. C'est vers l'Orient méditerranéen que l'ennemi porte ses efforts... Les Alliés qui ont perdu beaucoup de temps en conférences, sauront maintenant, il faut l'espérer, rattraper dans la mesure où cela est possible, le temps perdu.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.